



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. I. No. 6. Juin 1897.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

ARCHICONFRERIE DU ROSAIRE.

III. Les confrères du Rosaire participent en outre, pendant leur vie et après leur mort, à tous les mérites et bonnes œuvres des trois ordres de saint Dominique, Innoc. VIII. 1480. ; et de toutes les confréries du monde entier.

Toutes les indulgences du Rosaire sont applicables aux âmes du purgatoire.

MEDITATIONS.—MYSTÈRES GLORIEUX.

LA RÉSURRECTION.



Il est bien mort!... Oui, et deux fois le soleil a lui sur son tombeau... C'est la troisième nuit qui s'achève. Tout est ténèbres, tout est froideur, tout est oublié! Les soldats du Prétoire sont là... Ils sont bien nombreux pour garder un cadavre! — Mais, écoutez donc!... C'est le sépulcre qui se lève. Quelle lumière dans la nuit! à genoux chrétien: le ciel revient sur la terre. Jésus s'élanche dans l'éclat immense de sa gloire!... Qu'ils tremblent ceux qui veulent arrêter le triomphe du Christ, en vain ils lui font des tombeaux, Jésus persecuté se montre plus glorieux. Alleluia.

ASCENSION.



Sur la montagne des Oliviers. Jésus agonisait dans la souffrance et dans la prière. Il acceptait le calice d'amertume... Aujourd'hui, c'est de cette même montagne qu'il s'élève vers son Père. Comprendons la leçon divine: la route qui mène au ciel, c'est la voie douloureuse suivie avec courage. Les apôtres, les fidèles sont là qui regardent encore; leurs yeux mouillés de larmes suivent Jésus qui s'en va. Hommes de Galilée pourquoi regardez-vous ainsi? Le Verbe de Dieu n'a pas quitté son peuple... Il est l'âme de nos tabernacles.

PENTECOTE.



Conquérir le monde, faire régner partout un Crucifié : quelle œuvre !... Et ils sont 12 pauvres pêcheurs de Galilée ! Et ils auraient le nombre, la sagesse, la puissance, qu'importe ! L'œuvre de la Rédemption est surnaturelle : ils ne peuvent rien pour elle. Mais l'Esprit de Dieu descend sur ces faibles, sur ces petits du monde... Maintenant leur parole de flamme embrasera l'univers. Et nous, que pouvons-nous pour notre salut ? Rien par nous-mêmes, tout par l'Esprit :—Comment l'attirer en nous ? Par la prière persévérante et humble,

faite en union avec Marie ! O vierge, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.

ASSOMPTION.



Marie était demeurée parmi les hommes : les Apôtres, les premiers Martyrs, les vierges et les confesseurs de l'Eglise naissante avaient pu contempler leur Reine et en goûter l'amour. Cet amour, Jésus le veut maintenant merveilleusement glorifier. O Marie, montez vers votre Fils ! Regardez, chrétiens, comme elle est belle, comme elle est pure, qu'elle est glorieuse notre Immaculée ! Voyez comme elle monte ; plus haut que les montagnes, plus haut que les nuées lumineuses, plus haut que les étoiles brillantes, plus haut que les anges qui

acclament et l'admirent, plus haut, encore plus haut, jusqu'aux cieux de Jésus, dans les immensités de la gloire !

COURONNEMENT DE LA TR. STE-VIERGE.



“ Veni coronaberis ” : Viens, je te veux couronner : Vierge bénie, cette parole ineffable, vous l'avez entendue tomber des lèvres divines ! Les plus hauts Séraphins étaient votre trône, la lumière divine vous entourait comme d'un manteau de gloire, Alors, sur votre front, o Marie la plus soumise des créatures, o vierge la plus tendre des mères et la plus fidèle des épouses, la divinité déposa une triple couronne : les saints de l'ancienne Loi se sont approchés, ils ont mis dans vos mains le sceptre de Juda, cette tige de Jessé dont vous êtes la fleur toute

pure ; les Vierges vous ont offert le parfum de leurs lis, les martyrs ont couvert votre robe de l'éclat empourpré de leur sang. Nous, Marie, de cette vallée de larmes, nous vous chanterons dans l'enthousiasme de notre âme. “ Ave Maria, Mater Dei. ” Salut Marie, reine du ciel ! Amen !

LE SACRÉ-CŒUR.

“ Etant prosternée devant le Très Saint-Sacrement, un jour de son Octave, je reçus de mon Dieu des grâces extraordinaires d'amour ; et toute enflammée du désir que j'avais de lui témoigner ma reconnaissance et de lui rendre amour pour amour, je l'entendis me dire : “ Jamais tu ne m'en témoigneras un plus grand, qu'en faisant ce que je t'ai, maintes fois, demandé. ” En me découvrant son Cœur, il ajouta : “ Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à se consumer pour leur montrer son amour... et pour récompense, il ne reçoit que des ingratitude de grand nombre de ceux qui multiplient les mépris, les sacrilèges les irrévérances et les froideurs à son égard, dans son sacrement d'amour. Mais, ma peine la plus sensible vient de ce que tout cela m'est causé par des cœurs qui me sont consacrés. C'est pourquoi je demande que le vendredi qui suivra l'Octave du Saint-Sacrement, on fasse une fête en l'honneur de mon Cœur, avec une amende honorable, et que ce jour-là, les âmes dévotes communient, pour réparer toutes les indignités qui me sont faites dans le temps où je reste exposé sur les autels. Je te promets que mon Cœur se dilatera et répandra des grâces sans nombre sur tous ceux qui lui rendront cet honneur. ”

B. MARGUERITE-MARIE.



PENTECÔTE.

(Dürer.)

SAINT FRANÇOIS-XAVIER ET LE CHAPELET.

Saint François-Xavier dont la fête se célèbre le 3 Décembre, fut un grand apôtre du Rosaire. Il prêchait partout cette dévotion et aimait beaucoup à réciter son chapelet. Pour rien au monde il n'eût laissé la récitation quotidienne du chapelet. Aucun travail ne pouvait l'empêcher de payer à Marie ce filial tribut de prières, et quand, le jour, il avait été empêché de le faire par d'importants

devoirs, il prenait sur son repos déjà si court le temps de le réciter. Afin de ne quitter son cher chapelet ni le jour ni la nuit, il le portait toujours au cou. Il le portait ostensiblement pour montrer à tous le prix qu'il attachait à cette chaîne d'or qui doit unir le cœur de l'enfant de Marie à sa mère bien-aimée.

Souvent le Saint était appelé pour aller administrer des malades à des distances considérables. Comme il lui était impossible d'aller en visiter plusieurs en un jour ou même dans une semaine, il se contentait souvent d'envoyer un chapelet au malade, auprès duquel il ne pouvait se rendre immédiatement lui recommandant de le dire ou s'il ne pouvait le réciter, de le lui faire porter au cou, et donnait l'assurance qu'il ne mourrait pas, et en effet jamais un des malades auquel il avait envoyé un chapelet ne mourut sans sacrement. La maladie, si grave fut-elle, semblait suspendue par le rosaire en attendant l'arrivée du Saint.

Un jour le malade était mort quand arriva le messager portant le chapelet que le Saint lui avait remis pour lui.... On le mit au cou du défunt qui revint aussitôt à la vie et sembla sortir d'un profond sommeil.

COMMENT UN CHEVALIER ÉCHAPPE A DEUX GRANDS GRANDS DANGERS PAR LA VERTU DU ROSAIRE.

Du temps que Simon, comte de Montfort, et saint Dominique travaillaient l'un et l'autre à purger la France des hérétiques albigeois, l'un par la force des armes et l'autre par la vertu de la prédication il se trouva un certain gentilhomme breton, nommé Alanus, qui leva une armée et vint leur prêter main-forte dans le Languedoc. Un jour ce zélé capitaine se trouvait attaqué et vivement harcelé par les ennemis, il désespérait même du pouvoir leur échapper, lorsque la pensée lui vint de recourir à la Sainte Vierge, et de lui demander secours. Soudain Notre-Dame lui apparut portant 150 pierres qu'elle lança sur ses adversaires, de manière à jeter parmi eux l'épouvante. Les ennemis s'enfuirent en désordre et abandonnèrent à Alanus et à ses soldats vainqueurs le champ de bataille et un immense butin. Une fois ce même gentilhomme faisait voile sur Jérusalem pour la visite des lieux saints. Son navire fit naufrage ; il se croyait perdu ; alors encore il eut recours à la Sainte Vierge, la suppliant de lui venir en aide en ce pressant danger, et subitement il vit paraître sur la mer comme 150 petites montagnes sur lesquelles il marcha pour gagner le rivage, où il arriva sain et

sauf. Par ces deux miracles, la Sainte Vierge a voulu montrer la vertu du saint Rosaire, et en recommander la dévotion ; le nombre 150, deux fois représenté, signifiant les 150 *Ave Maria*.

LE BRACELET DE L'ENFANT DE MARIE.

Une jeune femme se mourait, minée par cette maladie qui ne pardonne pas, la consommation. Médecins renommés, remèdes de toutes sortes, on avait vainement essayé de tout pour ranimer cette frêle créature qui ne pouvait se résoudre à quitter la vie à l'heure où chacun l'aimait, l'accueillait, lui souriait ici-bas.

Une amie qui était venue la voir portait un bracelet d'une grande richesse : aussitôt après le départ de la visiteuse, la malade appela son mari, présent à l'entrevue et le pria, le supplia de lui acheter un bijou semblable. Le jeune homme, qui ne savait rien lui refuser, promit d'acquiescer à son désir et la pauvre, goûtant par anticipation le bonheur de posséder une nouvelle parure, s'endormit peu après d'un calme sommeil.

Le lendemain, le beau mois de Mai faisait son apparition. La nature était en fête, l'air embaumait et le soleil réchauffait de ses rayons et empourprait légèrement les joues de la poitrinaire, assise dans son fauteuil, dans l'embrasure d'une fenêtre, dormant sur le jardin, elle se sentait revivre et livrait son front aux tièdes caresses de la brise printanière.

Sur ces entrefaites arriva un vénérable ecclésiastique qui venait chaque jour la visiter et lui apporter des consolations. Elle l'accueillit avec une joie indicible ; on causa de choses et autres. La phthisique, semblable à ces enfants gâtés qui reviennent toujours à leur idée fixe, raconta au vieux prêtre que son cher Henri, toujours bon et complaisant, lui avait promis un bracelet.

Le ministre de Dieu, affligé de voir une âme prête à sortir de son enveloppe, soupire après des plaisirs terrestres, alors qu'elle ne devait songer qu'à se préparer au redoutable passage, était fort perplexe sur le moyen à prendre pour éloigner doucement ce cœur des joies périssables, et l'attirer peu à peu vers le seul vrai Bien, son Créateur, son Sauveur et bientôt son Juge.

Mais, jetant alors les yeux sur la main décharnée de la consumptive, il aperçut un rosaire enroulé autour de son poignet délicat. A cette vue, une inspiration soudaine l'envahit et il s'écria avec une douce autorité :

—Ma chère fille, voici le plus beau bracelet que vous puissiez

jamais porter et dont vous devez être fière à plus d'un titre : les 50 *Ave Maria* qui le composent sont autant de perles de la plus belle eau, lesquelles, égrenées entre vos doigts et enrichies des cinq diamants de vos souffrances, endurées en union avec les Mystères Dououreux, formeront à la fin un bracelet d'une incomparable richesse, lequel, loin de vous attacher à la terre comme le ferait le bijou que vous convoitez, vous liera pour toujours à Marie, la Providence de ceux qui souffrent. ”

Ces belles paroles furent écoutées avec une religieuse attention par la malade et lorsque le bon pasteur se leva pour prendre congé, elle le pria instamment de revenir au plus tôt.

Le coup de grâce était porté. La jeune femme, encouragée par son vieil ami, fortifiée par la récitation du chapelet, se montra de jour en jour plus résignée.

Deux mois plus tard, l'enfant de Marie, munie des sacrements des vivants et des morts, tenant d'une main le crucifix, de l'autre, son inséparable chapelet, rendait à Dieu une âme sauvée, régénérée et purifiée par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire.

MARIE AYMONG.

INDULGENCES DU ROSAIRE.

- Le 6.—Fête de la Pentecôte.—Indulgence plénière du Rosaire.
Le 13.—Fête de la Trinité.—Indulgence plénière du Rosaire.
Le 17.—Fête-Dieu.—Indulgence plénière du Rosaire.



En vente au Couvent de St Hyacinthe, la Revue "Le Rosaire et les autres Devotions Dominicaines," prix de l'abonnement : \$1.00 par an ; un numéro, 10 cents. Pour les abonnés, deux numéros pour 15 cents.